

voyaient ensuite leur importance diminuer à mesure que la Lune parcourait son orbite, et étaient supplantés quand elle atteignait le point clé suivant.

L'APPUI DES THÉOLOGIENS

L'intérêt pour les traités latins d'astromé-téorologie a continué à croître après le XIII^e siècle, sans préoccupations d'ordre religieux. Les théologiens voyaient d'un œil différent les prédictions météorologiques et les prédictions astrologiques destinées aux individus. Ces dernières étaient considérées au mieux comme frauduleuses, et au pire hérétiques et dangereuses parce qu'elles étaient en conflit avec le libre arbitre.

Les prédictions météorologiques, en revanche, avaient reçu l'appui d'une personnalité de poids : saint Thomas d'Aquin, grand théologien du XII^e siècle. Dans sa *Somme théologique*, il traite du pouvoir des étoiles sur les entités terrestres et cite les propos de saint Augustin soutenant que les corps célestes pouvaient avoir des effets physiques sur Terre. Thomas d'Aquin voyait les prédictions météorologiques

de publier des almanachs annuels comprenant des prévisions météorologiques à long terme, des calendriers, des prédictions relatives aux tendances sanitaires et politiques.

Ces almanachs sont nés des prédictions et prévisions commanditées à titre privé à des savants renommés et à des détenteurs de chaires universitaires d'astronomie. La demande est apparue pratiquement dès que la nouvelle météorologie a atteint l'Europe latine. L'un des premiers exemples de savant ainsi sollicité est celui de l'astrologue Gui Bonatti, qui conseillait Guido da Montefeltro, seigneur d'Urbino, et d'autres dirigeants du XIII^e siècle. Bonatti a consigné ses techniques de prévisions météorologiques dans une longue partie de son ouvrage, qui fut largement recopié les deux siècles suivants, et par la suite imprimé.

DE PLUS EN PLUS D'ALMANACHS ET DE « PRONOSTICATIONS »

Si, aux XIII^e et XIV^e siècles, les autorités en Europe ont fait d'importants investissements dans les universités, c'était pour une bonne part en lien avec l'astronomie, l'astrologie et la météorologie. La demande en spécialistes de l'astronomie et de l'astrologie est illustrée par la carrière de Georg von Peurbach, qui étudia en Italie, en France et en Allemagne avant de devenir professeur d'astronomie à l'université de Vienne. Il travailla pour Ladislas V de Hongrie et de Bohême, et pour l'empereur romain germanique Frédéric III.

Les prévisions et prédictions fournies aux puissants étaient privées, mais on demandait souvent aux titulaires des chaires universitaires d'émettre des recommandations publiques. Ces prédictions étaient données aux membres des universités et à leurs mécènes sous forme de pronostications annuelles, qui incluaient des prévisions météorologiques saisonnières. On dispose, de cette coutume qui s'est rapidement répandue, d'exemples remontant au début du XV^e siècle.

Les pronostications de Pierre de Monte Alciano, qui vécut à Pavie, en Italie, semblent avoir été particulièrement sollicitées ; il nous en reste des exemples pour les années 1419, 1421, 1430 et 1448. Ses prévisions circulèrent non seulement dans le Saint Empire romain germanique, mais aussi en France et en Angleterre. Le prévisionniste le plus influent de tous fut sans doute Joannes Vesalius, arrière-grand-père de l'illustre médecin André Vésale. Vesalius obtint une chaire à l'université de Louvain en 1429 avant de devenir conseiller du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Le conseil communal de Louvain lui commanda une pronostication pour 1431, que Vesalius lut fin 1430 devant une audience d'invités. Quand arriva à Louvain le premier imprimeur, Jan van Westfalen, celui-ci publia



Les prédictions météorologiques n'étaient pas jugées divinatoires



comme une application de connaissances tirées de l'observation et de l'expérience ; de nombreux théologiens ne les considéraient donc pas comme démoniaques ou divinatoires.

Pour les étudiants du Moyen Âge, particulièrement à Paris, l'ouvrage contemporain de référence traitant de toutes les formes d'astrologie était le *Speculum astronomiae* (« Miroir de l'astronomie »). Cet ouvrage, attribué (peut-être à tort) au théologien du XIII^e siècle Albert le Grand, accordait de la valeur au fait de savoir comment les variations des corps célestes peuvent entraîner des changements sur Terre, notamment sur le temps. Loin de rejeter comme étrangères et suspectes les prévisions météorologiques astronomiques, *Speculum astronomiae* en approuvait la pratique.

Des développements techniques ont aidé à diffuser cette nouvelle science. En particulier, avec l'avènement de l'imprimerie en Europe du Nord au XV^e siècle, il était désormais possible

aussitôt des pronostications annuelles sur le modèle de celles de Vesalius.

Autre exemple: au ^{xv}^e siècle, l'université de Bologne employait deux professeurs d'astronomie et d'astrologie. Le premier avait pour tâche de compiler un almanach annuel montrant jour par jour les positions des sept planètes pour l'année à venir, et de tabuler les angles des planètes par rapport à la Lune et entre elles. L'autre professeur était chargé d'utiliser ces données pour produire une pronostication. De nos jours encore, les almanachs imprimés préservent ce schéma.

Le long travail de calcul des positions planétaires fut allégé grâce à la contribution de l'astronome allemand Regiomontanus (voir la figure page 79), qui produisit un calendrier et des *Éphémérides*, ou livres de tables astronomiques, disponibles en version imprimée à partir de 1476. Ces gros volumes fournissaient non seulement des données planétaires complètes, mais également des indications

Dans cette page tirée de son almanach pour 1590, Thomas Buckminster (1531-1599) livre ses prédictions météorologiques pour le sud de l'Angleterre en juillet et août. Ce type de document, destiné au grand public, était écrit en langue vernaculaire et non en latin. Les termes employés – *fair* (« beau »), *fresh* (« frais », *raw* (« froid et humide »), *clear* (« dégagé »)... – sont encore en usage aujourd'hui.

pour les interpréter et une table de corrections à appliquer pour ajuster les coordonnées à une ville ou région particulière d'Europe. Les pouvoirs des planètes dans chaque signe et chaque aspect étaient tabulés sous forme numérique, et les maisons lunaires étaient incluses dans un tableau.

Regiomontanus a fourni des règles pour produire des pronostications, une première partie étant consacrée aux prévisions météorologiques. Les règles appliquaient les procédures standard de l'époque, et il semble que ce soit ainsi que Regiomontanus lui-même opérait. Il identifiait certaines configurations planétaires comme étant particulièrement influentes. Par exemple, une opposition de la Lune et de Jupiter, quand elles occupaient le signe de feu du Bélier et le signe d'eau du Scorpion, devait produire des nuages.

La forte demande pour les travaux de Regiomontanus entraîna la production rapide de multiples versions imprimées, dont beaucoup piratées. On le considérait comme le plus grand astrologue de son temps: le cardinal Bessarion et le roi Matthias Corvin de Hongrie eurent recours à ses services, et Christophe Colomb utilisa ses travaux pour calculer les dates des tempêtes à venir.

UN ENGOUEMENT JUSQU'AUX DÉBUTS DE L'ÉPOQUE MODERNE

Outre Regiomontanus, plusieurs scientifiques célèbres du début de l'époque moderne ont adopté l'astrométéorologie, dont Tycho Brahe et Johannes Kepler. L'idée de plus en plus acceptée d'un système planétaire héliocentrique n'avait pas ébranlé la croyance en l'influence des corps célestes sur l'atmosphère, la pluie et le beau temps, et la santé du corps humain. De fait, les ajustements continus des règles de formulation des prévisions météorologiques par leurs adeptes renforçaient la place de l'astrométéorologie dans la culture scientifique et populaire.

La tendance en faveur de l'astrométéorologie s'est manifestée en plusieurs lieux dès le milieu du ^{xiv}^e siècle. À partir de 1340 environ, les astronomes et scientifiques travaillant à Merton College, à Oxford, en Angleterre, parmi lesquels l'éminent John Ashenden, ont fait preuve d'un intérêt particulier pour la discipline. Ashenden composa un imposant traité d'astrologie, où l'astrométéorologie avait une place importante. Il devint célèbre pour avoir prédit la Peste noire de 1348-1349, et ses prévisions météorologiques pour 1368-1374 mettaient l'accent sur les conjonctions planétaires majeures de 1365 et 1369, annonçant une période de fortes pluies et inondations suivie de trois années de sécheresse et, par conséquent, de mauvaises récoltes et de disette.

